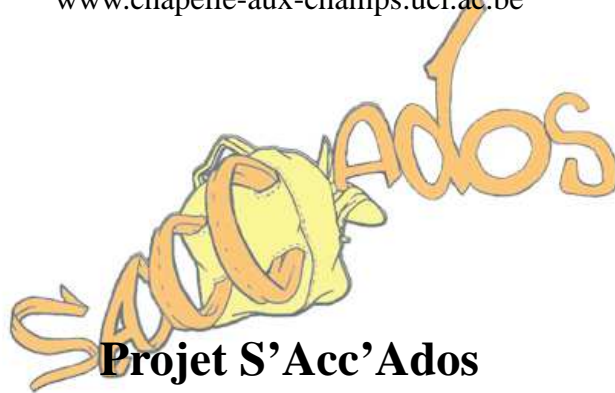


Département « Adolescents et Jeunes Adultes »
Centre Chapelle-aux-Champs asbl
Clos Chapelle aux Champs, 30
1200 Bruxelles
02/764.31.20.



Service de Santé Mentale agréé par la COCOF, Membre de l'APSY-UCL
Directeurs : Dr Denis Hers, Mr Karl-Léo Schwering
Responsables du Département : Dr Antoine Masson et Mme Martine Goffin
www.chapelle-aux-champs.ucl.ac.be



Projet S'Acc'Ados
« Site Accueil Adolescents »
Rue Van Oost 52, 1030 Schaerbeek

Rapport d'activités 2011

RESPONSABLE : MME ANNICK DELFÉRIÈRE
COORDINATEUR: MR TANGUY DE FOY

Nous tenons à remercier les organismes et les pouvoirs subsidiaires suivants, sans le concours desquels notre projet n'aurait pas pu être soutenu en 2011 :

- La Commission Communautaire Française
- Le cabinet du Ministre de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse au Gouvernement de la Communauté Française
- La Région de Bruxelles-Capitale, représentée par son Gouvernement, au nom duquel intervient son Ministre-Président en charge de la Revitalisation des Quartiers, par le biais du Contrat de Quartier Navez-Portaels.

TABLE DES MATIÈRES

Origines de S'Acc'Ados	4
Localisation.....	4
Objectifs.....	4
Méthodologie	5
Les accueillants	6
Organisations des permanences	6
Les points forts de notre dispositif.....	7
De l'acte vers la parole	8
Résultats et évaluation	12
Partenariat et collaboration	14
Publications et communications.....	15
Conclusions et perspectives	17
Annexe:	19

ORIGINES DE S'ACC'ADOS

Pour rappel, le dispositif S'Acc'Ados, Site Accueil Adolescents, est une création du Centre de santé mentale Chapelle-Aux-Champs. La conception de ce dispositif est née suite au constat que certains jeunes ne franchissent pas la porte des Centres de Santé mentale. Non pas parce qu'ils n'ont pas besoin d'adresser une demande à des psys mais par manque de services adéquats capables d'accueillir une demande non encore formulée qui attend de trouver un lieu pour se poser, germer et éclore.

Fort de ce constat, des professionnels (assistant social, psychiatres et psychologues) d'orientation psychanalytique ont choisi d'aller vers ces jeunes en s'insérant dans un quartier populaire de Schaerbeek où vivent de nombreux jeunes d'origine turque et marocaine.

LOCALISATION

Nous avons commencé ce projet en novembre 2006 dans des locaux situés à la Chaussée de Haecht. En octobre 2007, nous avons dû quitter ces locaux car les propriétaires les destinaient à d'autres finalités. Nous avons ensuite été accueillis par le Centre Culturel de Schaerbeek mais l'accueil des adolescents s'est avéré incompatible avec les activités du Centre.

Ces déménagements successifs nous ont confrontés à la crainte que suscitent les adolescents et au peu d'espaces ouverts mis à leur disposition afin d'accueillir le processus adolescent. Ces phénomènes peuvent être compris par ces jeunes comme de l'hostilité à leur égard, alimenter et entretenir un sentiment de colère.

Ces changements de lieux ont entraîné une rupture de lien avec les jeunes rencontrés. En effet, nous avons fait le constat que les jeunes ne se déplacent pas et les territoires de chacun semblent bien définis. Par conséquent, chaque déménagement s'est accompagné d'une rupture avec les jeunes ayant investi le site. Nous estimons que ceci est préjudiciable à la construction visée par notre projet.

Nous avons également expérimenté que l'installation du site dans un nouveau quartier exige des aménagements du dispositif en fonction de la dynamique spécifique au quartier. Ceci représente une perte de temps et peut altérer l'investissement des accueillants ayant le sentiment de toujours reprendre le projet à ses débuts.

Depuis mai 2008, nous avons enfin trouvé une certaine stabilité en nous installant au 52 rue Van Oost. Ces locaux ont été mis à la disposition de S'Acc'Ados par la commune de Schaerbeek.

OBJECTIFS

S'Acc'Ados s'adresse aux adolescents psychiquement vulnérables. Si les difficultés de certains adolescents schaarbeekoïses peuvent être objectivement référées à une vulnérabilité sociale (bouleversements familiaux, inadéquation scolaire, carence d'espaces de socialisation, ...), notre sensibilité de travailleurs de la santé mentale nous conduit à pointer le lien indéniable qui existe entre cette fragilité de l'inscription sociale et la vulnérabilité psychique.

Cette dernière se révèle en effet être un véritable obstacle à l'appropriation des ressources pédagogiques, professionnelles, culturelles et psycho-affectives proposées par la société et

nécessaires à la construction d'une identité sociale.

Le décrochage de structures d'enseignement - élément si essentiel à préserver et à la fois si fragile à assurer pour certains jeunes à l'adolescence - constitue souvent le premier point de cassure dans le parcours de ces adolescents fragilisés, avec des conséquences démesurées pour l'avenir. Privés du dernier ancrage qui leur permettait de se projeter dans le futur, ces jeunes se retrouvent en marge, sur la pente de la désinsertion, de la déstructuration voire de la destruction.

Le dispositif S'Acc'Ados se veut un tremplin permettant aux jeunes, dans un premier temps, de se sentir en confiance pour se poser, d'expérimenter des relations sur lesquelles s'appuyer pour rebondir, d'en passer par la création pour exprimer ce par quoi ils sont habités.

Par la qualité de notre accueil, de notre écoute et de notre attention à la singularité de chaque jeune nous souhaitons qu'il puisse mettre au travail les conflits récurrents, responsables de difficultés de socialisation et contribuer à améliorer son image.

Dans un second temps, il a pour objectif de permettre aux jeunes de renouer voire de nouer pour la première fois un lien positif et sécurisant avec la société et l'environnement et de reprendre pied dans les structures scolaires, professionnelles, administratives, sociales, et éventuellement thérapeutiques, afin de (re)trouver un projet de grande amplitude qui soit porteur de sens pour eux et pour leurs familles.

MÉTHODOLOGIE

Nous proposons aux adolescents accueillis, un lieu convivial et créatif, des outils potentiellement thérapeutiques, tels qu'un cadre à la fois souple et contenant, une écoute "professionnelle" attentive aussi à l'implicite, des ateliers d'expression adaptés aux aspirations des jeunes et à leurs modes d'expression qui les amènent à se découvrir des talents, ...autant d'outils permettant aux jeunes de redevenir "sujet" de leur destinée.

Ces dispositions de base donnent donc la part belle au travail psychique intersubjectif, singularisé et individuel.

Les quatre concepts suivants mettent en exergue les axes principaux de notre travail

Accueil : La spécificité du travail dans ce lieu est de concevoir l'accueil selon les nécessités propres à chaque adolescent, de "prendre soin" des jeunes en difficulté de socialisation, dans un espace intermédiaire, à la fois ouvert et contenant, entre l'école et le monde du travail, entre la famille et l'individu en recherche d'autonomie, entre le social et le thérapeutique.

Expression : L'équipe se veut réceptive à toute manifestation du désir d'apprendre, de découvrir, de faire ou de dire ; c'est pourquoi l'idée d'ateliers (cuisine, ping pong, mosaïque, théâtre, slam,...) trouve tout naturellement sa place dans notre projet. Ces ateliers sont conçus comme des supports et non pas comme une finalité. Ils démarrent à partir du désir d'un ou de plusieurs jeunes et sont réalisés avec l'assistance des accueillants ou de toute personne utile pour finaliser le projet.

Ces activités sont des opportunités permettant aux jeunes d'engager des échanges dans une tranche d'âge où la verbalisation est difficile.

Echange : Le dispositif du lieu permet des échanges informels (les entretiens de type individuel comme ils se réalisent dans un Service de Santé Mentale -SSM- ne sont pas de mises dans le site) entre jeunes et entre eux et les accueillants. Il suscite la création de liens, soutient l'intégration personnelle et rend possible l'interpellation dans le respect de la différence ; les dimensions d'appartenance et de reconnaissance sont ainsi mises au travail.

Repères : En panne d'éléments d'identification positive et de modèles culturels de référence, les adolescents peuvent s'appuyer sur les repères proposés par la structure, en particulier le respect des interdits fondamentaux et sociaux qui rendent possible la vie collective et autorisent ainsi l'adresse à l'autre.

LES ACCUEILLANTS

Même si dans la rencontre avec les jeunes, les psys, sont appelés *des accueillants*, nous sommes très clairs sur nos professions : psychiatre, psychologue et assistant social ainsi que sur notre lieu d'origine : Woluwe-Saint-Lambert. Le fait que nous nous soyons déplacés de cette commune vers la leur éveille leur intérêt. En effet, alors qu'ils se vivent comme des délaissés de la société, ils constatent qu'ils y a des professionnels qui font le choix de venir dans leur quartier pour travailler avec eux. Même si cela les intrigue, ce choix est positivement accueilli et suscite de surcroît une valorisation narcissique.

Par ailleurs, en nous côtoyant, c'est une façon simple de démystifier les inquiétudes que suscitent les professions psys souvent associées à la folie. Nous estimons que ce changement de représentation pourrait les aider à s'adresser aux Centres de Santé mentale en cas de besoin.

ORGANISATIONS DES PERMANENCES

Les permanences se déroulent deux fois par semaine, les lundis et jeudis de 16 heures à 17 heures 30. De 17h30 à 19h30, nous nous consacrons à la réflexion et à la prise de notes sur le déroulement de la permanence, le fonctionnement psychique et relationnel de chaque jeune et sur les perspectives de travail dans le site et avec les jeunes.

Ce temps est également réservé à l'accueil des nouveaux venus, aux contacts avec les parents et aux rencontres individuelles avec les jeunes dans le cas de certaines transgressions.

Nous avons instauré, comme préalable à la fréquentation de la permanence par un jeune, un entretien individuel avec lui ainsi qu'avec un membre de référence : père, mère, ou autre référent adulte...

Même si nous continuons à défendre l'idée, contrairement à la plupart des structures pédagogiques ou sociales, que notre dispositif doit pouvoir accueillir des "entames" (injures, vols et autres transgressions plus inventives), et en témoigner afin de permettre un affinage et une diversification de leur expression, nous l'avons complété, en cas de transgression, par une réflexion, au cas par cas, sur les mesures à prendre (suspension de la participation à une ou plusieurs permanence(s) sans exclusion définitive, réparation du jeune,...). Lorsqu'une décision est prise, nous la lui communiquons et réfléchissons avec lui aux raisons l'ayant amené à transgresser. Et ce, dans le but de l'aider à subjectiver son comportement.

L'équipe accueillante

L'équipe pour chaque permanence est constituée de trois accueillants parmi lesquels il y a au moins un collègue masculin. Ces deux conditions sont incontournables pour assurer le bon fonctionnement de la permanence. Si l'une de ces conditions n'est pas remplie la permanence est annulée. En l'absence de l'une d'elles, nous avons constaté des effets sur la dynamique du groupe tel que l'accroissement d'un sentiment d'insécurité : les accueillants présents pourront-ils contenir leur impulsivité ?

Inscription dans le carnet de présence et accueil

Le rituel d'entrée à S'Acc'Ados consiste à inviter les jeunes à inscrire leur patronyme dans un cahier. Cette modalité vise à les aider à sortir de la masse compacte et anonyme du groupe derrière

lequel ils se retranchent pour éviter d'assumer individuellement leur responsabilité.

Ce moment d'inscription donne la possibilité aux jeunes de "se poser" dans la salle d'accueil parmi les accueillants et de faire part de leur humeur du jour, de leurs préoccupations ainsi que de leur désir d'organiser un atelier spécifique pour une permanence à venir.

Ateliers

Toutes les activités organisées à S'Acc'Ados, sont pensées en collaboration avec les jeunes et c'est à eux d'en donner la première impulsion. Aux accueillants, il revient la responsabilité de créer les conditions favorables pour que naissent des projets et le désir de les réaliser.

Si nous prévoyons un *goûter*, c'est donc à l'initiative des jeunes qui prennent part activement à sa réalisation. Le goûter devient de la sorte un projet à construire et à réaliser ensemble. Certaines permanences se sont d'ailleurs déroulées autour d'activités cuisine sucré/salé tels que la confection de mousse au chocolat, croques monsieur, repas mutli-culturels...Les jeunes ont ainsi autant le sentiment de donner que de recevoir, ce qui permet de réguler l'échange entre eux et nous et de les mettre sur la voie d'assumer leurs responsabilités du côté non plus de l'enfance mais de l'adolescence, période qui précède l'âge adulte.

C'est également à l'initiative des jeunes que nous prenons part à des jeux tels que: *ping-pong, jeux de sociétés, peinture...etc.*

Pour terminer, précisons également que lorsque les jeunes quittent la permanence, ils ne peuvent se représenter une deuxième fois le jour-même. Cela permet d'éviter les allers et venues et de mettre le jeune en position de faire un choix réfléchi quant à son désir.

LES POINTS FORTS DE NOTRE DISPOSITIF

S'Acc'Ados est un dispositif qui va à **la rencontre des jeunes** qui ne sont a priori pas demandeur et/ou n'ont pas accès aux soutiens psychothérapeutiques classiques, mais qui sont néanmoins **psychiquement et identitairement vulnérables**.

S'Acc'Ados agit de manière **innovante**. Même si la Belgique s'est dotée de moyens importants pour tâcher de répondre aux difficultés des jeunes que sont les troubles mentaux et les conduites antisociales, les statistiques du décrochage scolaire, de la délinquance et des hospitalisations en psychiatrie (deux mises en observation d'adolescent(e)s par jour à Bruxelles) nous montrent que certaines problématiques contemporaines des adolescents gagnent à être rencontrées à travers des dispositifs originaux et novateurs, et cela pour trois raisons :

- la plupart des moyens mis en œuvre sont des réponses à des problèmes déjà manifestes, c'est-à-dire des mesures curatives ou palliatives plutôt que préventives.
- le cloisonnement entre les compétences ne permet pas toujours de prendre en compte les problématiques dans leur entièreté et leur complexité.
- la finalité des mesures prises vise souvent une certaine "normalisation" du comportement des individus, au risque de faire l'impasse sur la nécessité que les normes collectives puissent faire sens dans l'histoire de chacun.

A notre connaissance, aucun projet de ce type n'existe à l'heure actuelle en Belgique. D'autres structures similaires existent, notamment en France et en Israël, où elles ont fait la preuve de leur grande utilité pour contrer l'errance, le désœuvrement et la violence des jeunes.

S'Acc'Ados a un effet **préventif** : il a pour but d'agir en amont, par le biais d'une approche alternative de la santé mentale, sur les problématiques amenant à une désinsertion sociale. Nous évaluons dans quelle mesure la prise en compte des fragilités en amont permet de travailler les difficultés tout en évitant la rupture d'avec les lieux d'ancrage sociaux et familiaux qui subsistent encore.

S'Acc'Ados a une action **transversale** : nous postulons que c'est tant l'histoire subjective, individuelle et familiale, que les facteurs environnementaux qui façonnent le parcours d'un individu, et qu'à ce titre le vécu social (inégalité, exclusion) a des répercussions sur le vécu psychique et, partant, sur le comportement (délinquance, déviance, ...).

S'Acc'Ados soutient un processus de **subjectivation** : nous pensons que les mesures d'aide qui ne prennent pas en compte le vécu psychique subjectif de chaque jeune sont peu à même d'influer positivement sur les trajets de vie des adolescents à risque d'exclusion sociale. Le fonctionnement actuel de notre société génère de nouveaux besoins en matière de prise en charge préventive et spécifique de ces adolescents.

S'Acc'Ados mène une **recherche-action**, c'est-à-dire qu'il s'agit pour nous de ne pas partir d'un dispositif préétabli mais plutôt de la nécessité d'aménagements progressifs depuis nos actions sur le terrain.

DE L'ACTE VERS LA PAROLE

C'est à partir d'un obstacle, d'une impasse, à savoir les *violences* suscitées par la rencontre avec les jeunes que l'équipe de S'Acc'Ados s'est mise à aménager son dispositif à partir de ses modèles d'inspiration français et israélien. Nous avons été amenés à penser et à dire l'indicible et l'impensable que les jeunes nous transféraient dans leur comportement. Il s'est agi de décoder l'énigme que cette symptomatologie représentait pour l'équipe comme pour les jeunes.

Cette violence de la rencontre initiale nous apparaît aujourd'hui comme un moment nécessaire sans lequel un mouvement de *déconstruction* n'aurait pas pu naître. La violence est venue entamer nos identités, mettre en morceaux ce qui était trop connoté chez les jeunes comme chez les nous entraînant la déconstruction de notre identité de psy ainsi que des idéaux et stéréotypes dont nous nous étions parés. Les jeunes poussaient les choses à bout, les exténuaient en quelque sorte non pas dans un souci de destruction mais de déconstruction : pour créer des brèches qui permettraient la rencontre.

Nous pourrions dire que des brèches se sont creusées chaque fois que les jeunes réussissaient à nous mettre hors de nous, à nous éjecter de nos positions de maîtrise. Cette manière de nous déstabiliser visait sans aucun doute à nous faire sentir combien notre accueil idéalisé les mettait eux-mêmes hors d'eux, les déplaçaient de leurs propres positions de maîtrise. Pour retrouver un tant soit peu cette maîtrise, la violence à l'égard du lieu et de notre accueil, avec son résultat en quelque sorte garanti, étaient manifestement leur seul recours. Chacun adoptait, dans ces moments de transition, ce que nous pourrions appeler une identité fonctionnelle un peu caricaturale : les « psys » se drapant dans leur neutralité bienveillante, les jeunes s'armant de la critique sociale : « les arabes, c'est comme ça », c'est-à-dire menteurs, voleurs, casseurs... bref, des personnes infréquentables, inaccueillables en somme comme nous étions infréquentables et inaccueillables nous-mêmes pour eux, malgré notre désir mutuel de rencontre.

C'est à partir de cette nécessité d'attaques que nous nous sommes rendu compte des remparts qui, d'un côté, entouraient notre identité dans le social et, de l'autre, des murs dont nous nous entourions notamment en nous parant d'un *savoir préalable*.

Parmi les éléments que nous avons imaginés des jeunes à la rencontre desquels nous allions, il y

avait l'idée qu'ils posséderaient un étayage identitaire suffisamment solide pour pouvoir soutenir un échange avec nous. Nous les avons en effet imaginés avec cette sécurité de base qui s'acquiert dans les premières années de la vie et qui permet de rentrer dans un échange sans que cet échange ne suscite le sentiment d'un péril. Or, il y avait bien péril en la demeure. Cette demeure tenait à peine debout et rendait l'habitation précaire.

Cette insécurité s'est notamment manifestée lors d'une panne d'électricité qui venait mettre en évidence la fragilité du site et détourner la disponibilité psychique des accueillants. Nous dûment en effet porter notre attention sur la panne, l'un de nous fut même forcé de quitter l'espace d'accueil pour aller arranger le problème dans les caves, laissant deux autres avec un groupe de jeunes qui traduisait son anxiété dans une agitation grandissante. Celle-ci a culminé par le jet d'un caillou à travers la fenêtre depuis l'extérieur où les jeunes étaient finalement retournés. Ce caillou, venait manifester la haine suscitée par le manque de contenance de notre site. Cette mésaventure qui a mis les jeunes face à nos fragilités et à celles de notre local, a été un des éléments qui nous a fait prendre conscience de leur manque de sécurité de base. A cette occasion, nous avons conclu à la nécessité d'assurer l'accueil en étant au moins trois personnes représentant les deux sexes.

Après cet événement, il a fallu un temps assez long pour que les jeunes consentent à revenir se déposer lors d'une permanence, plus encore pour qu'ils s'autorisent à entrer dans un échange avec nous, à déposer des bribes de leur histoire, de leur environnement tout en acceptant nos faiblesses et nos défaillances.

Cette situation indique également combien le temps psychique nécessaire aux jeunes pour investir le lien avec nous est décalé par rapport à la pression sociale qui leur demande d'atteindre des résultats en moins de temps qu'il ne faut pour le dire : le dire prend en effet avec eux un long temps qui part de l'agir pour lentement remonter vers la parole.

Un autre stéréotype, savoir préalable: "*c'est du vol et de l'agressivité à notre égard*". Nous avons essayé de ne pas prendre la disparition d'un objet du site seulement pour un vol, de ne pas interpréter une attaque de l'espace seulement comme une agression mais d'y lire aussi la tentative de créer un échange, de susciter de la parole. Les jeunes eux-mêmes nous aidaient à cette lecture après avoir constaté que nous ne répétions pas simplement ce à quoi ils s'attendaient : était-ce ici un endroit de plus où, une fois rentré dans le lieu, on risquait de se faire exclure à partir d'une différence stigmatisée comme une défaillance ? Nous essayions de leur montrer que non.

Les jeunes ont ainsi, par exemple, emporté des éléments des jeux de société mis à leur disposition : pion, carte ou support mais jamais des jeux entiers dont ils auraient pu faire un usage : revente ou utilisation personnelle. Soit c'était pour les transformer en déchet en les jetant à la poubelle, soit c'était pour les envoyer dans la violence de l'espace public en les glissant dans les rails du tram. Cela empêchait, par ailleurs, que nous puissions rassembler les éléments éparpillés et reprendre les parties comme si de rien n'était. Que penser de cette désarticulation des jeux de société que nous ne pouvions certainement pas purement et simplement catégoriser comme « vol » ? Comment relancer la dynamique des jeux alors que le matériel avait été décomplété ?

D'une part, nous avons pu imaginer que les jeunes venaient bien chercher quelque chose chez nous, quelque chose d'énigmatique, certes, pour eux comme pour nous, mais qui tentait de se métaphoriser dans l'objet dérobé. Cet objet, certains d'entre eux ont commencé à le ramener ou à le remettre dans la boîte-aux-lettres, ouvrant ainsi un espace transitionnel où ce n'était plus l'objet qui comptait mais le mouvement d'aller-retour, de transit, à travers lequel transitait aussi le désir de rencontre, à partir duquel se transférait de l'inattendu. Par là, nous pouvions nous convaincre qu'un échange était possible mais que celui-ci ne serait acceptable pour les jeunes que s'ils pouvaient à leur tour apporter quelque chose. Le fait d'avoir décomplété le matériel nous amenait en effet à reconstituer ensemble ce qui avait été démembré : l'un a ainsi dessiné un damier pour les jeux de dames et d'échec, quelques autres ont remis en état une table de ping-pong. C'est comme si ce que nous avons amené, les jeunes ne pouvaient se l'approprier qu'en passant par un démontage-remontage avec nous.

Un autre stéréotype encore: "*L'accueil demande un déploiement de matériel et de produits de bonne qualité*". En début de permanence, nous préparions des goûters avec soin. Ce soin n'empêchait pas que ces goûters finissent malgré tout sur le sol dans un magma ignoble de thé, de sucre, de poussière et de biscuits écrasés par des semelles sales qui suscitait chez nous un dégoût important. Ce dégoût devait avoir des similitudes avec celui que les jeunes eux-mêmes ressentent à leur égard, eux qui, rappelons-le, répondaient à nos questions sur les raisons d'une telle destructivité par ces mots énigmatiques : « les arabes, c'est comme ça ! ». Ce type de phrase dépréciative nous a ramené à la signification transférentielle sans laquelle ces agissements restaient forts décourageant pour nous, dévalorisant simplement les compétences d'accueil que nous pensions avoir.

C'est comme si les jeunes arrivaient par là à nous faire sentir, puis prendre conscience, de ce qu'eux-mêmes sentaient sans pouvoir le percevoir. Ils étaient tellement insécurisés par cette potentielle perception que celle-ci passait en quelque sorte par la moulinette du déni avant d'arriver à la conscience. Pour obtenir une réassurance, il fallait pouvoir passer par un autre, un témoin qui soit en mesure de dire cet insupportable.

Cette insistance des jeunes à mettre à mal notre matériel de base nous a amené finalement à faire table rase, à remettre du vide là où nos apports s'avéraient plus encombrants qu'accrocheurs. Nous avons ainsi vidé le site du superflu ne gardant que l'essentiel : une table, des chaises et quelques morceaux de jeux susceptibles d'être remontés. L'idée était de recréer un *espace commun* en respectant la règle implicite qui avait surgi de nos interactions que rien ne pourra apparaître et avoir lieu sans un commun accord, fût-il tacite, des jeunes et de l'équipe présente.

En même temps que les stéréotypes s'effacent, la délimitation d'un nouvel espace commun se crée. Nous avons pu commencer à sentir la constitution de cet espace commun lors de l'arrivée d'un nouveau collègue. Cette arrivée a mis en évidence une différence nouvelle, non pas entre eux et nous mais plutôt entre ceux qui avaient vécu l'histoire d'avant et ceux qui ne l'avaient pas vécue. Cette histoire prenait corps de pouvoir être racontée à un autre, récemment arrivé et étranger aux événements violents que notre rencontre avait suscité. Il n'était plus question de deux camps – « flamands » et « arabes » – entre qui nous découvriions de manière inattendue une communauté d'expérience. Qu'importait d'ailleurs qui avait fait quoi, qui avait souffert de quoi, nous avions en quelque sorte, chacun à notre façon, subi les événements, pâti de leurs conséquences.

C'est ainsi que nous nous sommes rendu compte que les jeunes s'étaient mis à s'approprier des éléments du lien entre nous. Ils nous prénommaient en notre absence pour déplorer celle-ci : « Unetelle a raté quelque chose. » La mention des prénoms a d'ailleurs commencé à se généraliser à partir de là. Si les jeunes pouvaient parler de nous, nous pouvions aussi commencer à parler d'un jeune singulier lors de nos réunions.

Cela a également eu des conséquences au niveau de l'organisation des activités, en particulier pour des moments culinaires qui venaient remplacer les goûters : chacun – accueillants et jeunes – étaient prié d'apporter un ingrédient pour l'élaboration commune. Des recettes venaient des familles de jeunes. Des recettes amenées par les accueillants arrivaient dans le foyer des jeunes. La ligne de séparation entre nous s'était déplacée et devenait une ligne de partage.

Dans le même temps, nos défaillances sont devenues plus supportables, signe de l'installation d'une certaine sécurité. Si l'un d'entre nous arrive en retard, nous ne devons plus essuyer des critiques sur notre rapport aux règles inscrites sur le panneau à la porte d'entrée : « Permanence de 16 à 17h30 ». Si l'une d'entre nous oublie d'amener quelque chose qu'elle avait annoncé la fois d'avant, elle peut être pardonnée. Les exigences baissent de part et d'autre en même temps que les stéréotypes s'estompent.

Les attaques ne sont plus nécessaires puisque les failles ne sont plus considérées comme des menaces. Des sigles sont dessinés pour inscrire ces failles sur la porte, indiquant la possibilité qu'une permanence n'ait pas lieu pour cause de maladie de l'un d'entre nous, de problème technique tel qu'une panne d'électricité...

L'insécurité revient vite cependant, comme nous l'avons constaté lors du remplacement répété de l'un d'entre nous par des membres de l'équipe du département « Adolescents et Jeunes Adultes » dont nous sommes issus : de nouvelles personnes sont acceptées pour une ou deux fois mais un retour trop régulier de celle-ci sans qu'elle soit intégrée dans l'équipe est plus difficilement supporté : « encore celle-là ». Une présence provisoire répétée installe un sentiment de précarité qui peut vite devenir inquiétant.

Le temps de l'agir fait petit à petit place aux mots. Il est indispensable de réparer, reconstruire c'est-à-dire d'agir à l'envers en quelque sorte, avant de pouvoir parler de ce qui s'est passé au premier temps. Ainsi, quand les jeunes sont invités à venir réparer les effets d'un débordement à la fin d'une permanence, ils entrent toujours en disant : « qu'est-ce que je dois faire ? » Ce n'est qu'une fois la réparation faite qu'une parole sur le premier temps peut s'échanger, que l'agir peut s'acter et avoir lieu, entrer dans l'histoire commune en échappant au déni.

Au-delà de la parole, il y a aussi des affects qui passent. Ainsi, un jeune qui avait suscité chez nous les plus vives préoccupations quant à sa capacité à prendre soin de lui-même à travers des comportements de mise en danger et des manifestations d'indifférence quant à son propre destin est venu nous montrer son nouveau vélo qui disposait de phares pour être vu, de freins pour s'arrêter et de tous les éléments nécessaires pour rouler dans une sécurité suffisante. Cette visite a changé notre façon d'être affecté par lui, nous a permis de passer de l'inquiétude à l'intérêt.

Ce genre de transformation d'affect suppose une élaboration de l'expérience vécue lors de la rencontre. Cette élaboration nous est devenue incontournable. Après chaque permanence, chaque accueillant se trouve dans une position subjective qui doit trouver à s'articuler avec les autres. Ainsi, au début de notre rencontre avec les jeunes, quand ceux-ci rendaient celle-là parfois violente, le pessimisme ambiant n'empêchait pas que l'un ou l'autre d'entre nous endosse le rôle de l'optimiste pour relancer les autres et sortir du marasme qu'aurait imposé une position identique chez tous. Cette hétérogénéité subjective favorisée par le fait d'être au moins trois se retrouve aujourd'hui, très concrètement, autour de l'ordinateur sur lequel nous écrivons notre expérience d'accueil du jour, dans les comportements qui vont amener l'un d'entre nous à se mettre au clavier et à écrire la partition du jour. Comment prendra-t-il appui sur les dires de ses collègues ? Imposera-t-il la coloration générale ? Si il ou elle a pris les commandes, c'est en général parce qu'il sent bien les choses à ce moment-là, qu'il se sent aussi en mesure de faire et de dire quelque chose.

Lors de ces échanges, un moment essentiel est celui où, alors que nous cherchons à dire de la manière la plus juste ce qui est arrivé, que des discussions s'ensuivent, tout à coup une compréhension, une prise commune sur l'expérience a lieu : tout le monde s'accorde sur une formulation. Cette formulation est sans doute provisoire, elle dit quelque chose d'un moment vécu mais ne circonscrit pas l'expérience de manière définitive. Nous nous en rendons compte à l'effet irritant que suscitent certaines phrases dans des écrits anciens qui révèle que, dans la mise en place de notre dispositif, nous nous sommes identifiés autrement à notre travail d'accueil, en appui sur les stéréotypes et les idéaux dont nous avons parlé.

Ces temps d'élaboration ont véritablement permis de revenir à S'Acc'Ados en redonnant une place à la surprise quand les événements violents commençaient à se répéter un peu trop fréquemment donnant l'impression que nous n'en sortirions pas.

La place de la surprise, cette sorte d'espace-temps vide habité par une attente, s'est peu à peu recréé dans l'écart creusé entre ce que nous pensions que nous étions, ce que nous savions que nous avions et qui apparaissaient étrange aux jeunes, qui nous faisaient apparaître étrangers. Le fait belge très commun de boire de la bière devenait par exemple très compliqué avec les jeunes. Le port d'une paire de bretelles depuis de nombreuses années devenait tout à coup une question. La féminité qui transparaît habituellement dans les comportements et les vêtements des femmes n'allait plus de soi. Ces éléments, d'étranges au premier abord, sont simplement devenu intrigants, ont commencé à susciter de la curiosité et donc des échanges. Une fois les échanges possibles, il n'était plus nécessaire d'aborder les éléments étranges comme des choses à inclure ou à exclure. Ils deviennent

simplement des éléments à accepter comme une caractéristique particulière de l'un d'entre nous, certes reliée à une culture, mais dont le lien culturel ne demande pas à être approprié par l'autre. Cette acceptation sans appropriation a complètement changé notre rapport aux identités des uns et des autres. Nous ne sommes plus des arabes en face de flamands mais des arlequins dont chaque morceau du patchwork peut être discuté et transformé.

RÉSULTATS ET ÉVALUATION

Notre projet étant une recherche-action, cela implique de tirer partie de la rencontre avec la réalité de terrain. Celle-ci nous conduit à nous adapter. Cet ajustement a un effet sur le nombre de jeunes accueillis. La quantité doit donc être mise en lien avec les éléments que nous repérons dans la pratique.

Elargissement du dispositif à d'autres jeunes?

Ayant expérimenté nos nouvelles modalités de travail et ayant constaté les effets positifs, le moment d'accueillir de nouveaux jeunes s'est fait ressentir par les accueillants et s'est concrétisé par l'arrivée de nouvelles inscriptions.

Néanmoins, au-delà de ce désir de l'équipe d'élargir le pool de jeunes, nous avons rencontré des résistances du côté de certains jeunes. Ces résistances ont eu un effet de "frein" sur l'arrivée effective de nouveaux jeunes dans le lieu, étant donné que le mode d'entrée de ceux-ci se fait majoritairement par le parrainage de jeunes inscrits.

La conception et l'impression de nouvelles affiches et cartes postales à destination des professionnels mais également des adolescents a permis d'ouvrir un espace de paroles autour de cette question de l'élargissement du dispositif à d'autres jeunes. L'une voulant s'en emparer afin de les afficher un peu partout dans son école, les autres mettant leurs veto... Nous pouvons mettre en lien ces réactions avec la crainte de voir le lien avec les accueillants et la sécurité trouvée mise à mal. Lors de certaines activités, ce thème insistera: *"vous voyez, une activité comme celle-ci ne pourrait pas se passer de la même manière si il y avait des nouveaux"*.

Ce n'est qu'à partir du mois de septembre qu'un mouvement d'arrivée de nouveaux jeunes s'amorcera.

A présent, nous accueillons 11 jeunes, 3 filles et 8 garçons, dont le plus jeune est âgé de 10 ans et demi et le plus âgé de 17 ans. Parmi ces jeunes, certains sont très réguliers venant aux permanences tant le lundi que le jeudi. Leur régularité peut être mise à mal par des événements divers tels que des convocations par la police pour un des jeunes, ou par la nécessité pour d'autres d'effectuer un job d'étudiant,...

Durant l'année 2011, nous avons comptabilisé 161 passages de jeunes.

Au-delà du pool de jeunes inscrits...

Si certains jeunes ont accédé à l'inscription en remplissant les conditions minimales (à savoir nous communiquer leur nom officiel, faire un entretien individuel et organiser une rencontre avec un membre ou plusieurs membres de la famille) d'accès au dispositif signe qu'une demande minimale est à l'œuvre dans leur chef, d'autres se manifestent au travers de contacts ponctuels sur le seuil sans remplir les conditions d'inscription.

Pour certains, ces contacts témoignent de la temporalité nécessaire à la familiarisation et à l'intégration des conditions préalables à la participation aux permanences.

Il s'agit, pour ces jeunes, d'interpeller le cadre afin de tester si les conditions sont maintenues malgré

leur résistance. Ce temps d'interpellation et de vérification de la solidité du cadre constitue en soit un travail préliminaire. Cela va dans le sens d'une mise en route du transfert des jeunes vis à vis de nous et de la mise en place du processus d'accueil.

Pour d'autres, à savoir ceux qui ont fréquenté le site avant les aménagements, ces contacts visent à nous "donner de leurs nouvelles" tout en s'assurant que nous sommes toujours là.

La permanence de l'accueil de S'Acc'Ados semble avoir une fonction au-delà de la présence effective des jeunes à l'intérieur des murs.

Et les parents !

Suite au premier temps de rencontre avec les jeunes se présentant comme un groupe compact et face à l'impossibilité de les appréhender de manière individualisée, nous avons pris le parti d'organiser une rencontre avec un adulte responsable d'eux. Nous avons imaginé, dans l'idée préjugée que le contact direct avec les parents serait difficile, une procédure souple, à savoir par téléphone ou à travers une visite à domicile. Force est de constater que les parents ou grands frères ou grandes sœurs se mobilisent pour nous rencontrer dans les locaux de S'Acc'Ados. Lors de ces rencontres, nous avons trouvé des personnes aux abois vis-à-vis des adultes qui prennent en charge leur jeune, désarçonnées par certaine prise en charge et en grande difficulté de s'y inclure. Cependant, le fait que ces adultes se rendent présent, d'une manière ou d'une autre, depuis l'extérieur contribue à ce que les jeunes puissent « se tenir » à l'intérieur.

Pour certains, S'Acc'Ados semble être une alternative à la rue. Ils s'autorisent maintenant à nous contacter pour nous faire part de certaines difficultés, de l'absence de leurs jeunes aux permanences. Certains accompagnent ou viennent rechercher leurs jeunes en début ou fin de permanence.

Evaluation des effets de l'accueil

Le dispositif "S'Acc'Ados" accueille des adolescents psychiquement vulnérables, à risque de décrochage scolaire et de déliaison, voire d'exclusion sociale.

Il permet à ces jeunes de tisser des liens avec d'autres jeunes et avec les accueillants, d'imaginer des projets, d'explorer de nouvelles formes d'expression, de donner sens à leurs questions, de mettre en valeur leurs capacités, de s'appuyer sur des repères, de se sentir en confiance pour se poser, d'expérimenter des relations sur lesquelles s'appuyer pour rebondir, d'en passer par la création pour exprimer ce par quoi ils sont habités.

Le projet s'est implanté dans le quartier, est investi et reconnu auprès d'une population réputée comme parmi les plus difficiles à toucher ainsi que de leurs parents.

Des jeunes ont pu exprimer ce qui les habitait, ont pu être entendus dans leurs difficultés, ont pu expérimenter des relations de confiance avec des adultes qui ne les jugent pas et n'ont pas d'attentes prédéfinies à leur rencontre.

Notre projet, de par la présence de jeunes dans les murs de S'Acc'Ados, est une alternative à l'errance des jeunes dans la rue entre la fin des heures scolaires et le moment du retour à la maison.

Lors des entretiens préalables avec un membre référent pour le jeune, des parents ont pu témoigner de leurs difficultés face à leurs adolescents de par le processus adolescent. Le passage adolescent les laisse fort démunis.

Une des questions majeures de l'adolescent est celle du sens de la vie. A défaut d'une garantie d'accès au bonheur, à l'amour et à la réalisation de ses rêves, il s'aperçoit peu à peu qu'il n'y a de réponse que de son invention personnelle. Dans ce cheminement, il a besoin d'être entendu et de trouver du répondant.

Les jeunes comme les parents semblent apprécier de trouver un lieu où ce qu'ils traversent soit accueilli, un lieu qui fasse tiers pour eux. Un lieu pour les jeunes, où l'expression de leurs

singularités ne soit pas menaçante et puisse être partagée dans la convivialité.

L'objectif à long terme est que tous les jeunes qui fréquentent S'Acc'Ados puissent s'appuyer sur les repères proposés par la structure pour les intégrer à leur fonctionnement propre, qu'ils puissent retrouver confiance dans leurs capacités, s'imaginer une autre trajectoire que celle de la délinquance ou du décrochage, qu'ils soient beaucoup plus en mesure d'utiliser leurs ressources propres et celles de la société pour trouver leur place dans le social, et non plus en marge.

Un tel résultat qui s'appuie sur le repérage du fonctionnement psychique du sujet dans une approche à la fois intrapsychique et intersubjective, une évaluation des paramètres objectifs (scolarisation, intégration sociale, dynamique familiale, ...) permettant de repérer le trajet de vie. L'évolution d'un(e) adolescent(e), néanmoins, n'est totalement appréciable que dans la durée.

Des résultats s'inscrivent déjà au présent car nous en percevons cliniquement les prémices annonciatrices de la portée du travail accompli.

Nous pouvons à présent accorder une attention particulière à chacun des jeunes du fait qu'ils ne se présentent plus comme groupe compact. La filiation au groupe s'est, en partie, déplacée sur la filiation à leur famille et à l'histoire de celle-ci. Ce qui leur permet à présent de parler en leur nom.

Une autre évolution constatée est que l'entrée dans le lieu passe par différentes étapes : être accompagné par un autre jeune, puis par l'assurance que, même s'il se présente seul, un autre jeune l'y rejoindra, pour enfin prendre le risque d'y venir seul voire même de participer à la permanence en l'absence de tout autre jeune.

Nous constatons également que les jeunes ramènent des conflits vécus à l'extérieur à l'intérieur du lieu. Ils peuvent les verbaliser, ce qui rend les conflits travaillables.

Notons que le dispositif S'Acc'Ados a mis en place des outils d'évaluation continue par la :

- Mise en place d'une supervision d'équipe.
- Mise en place d'un Comité de Pilotage composé de professionnels de la santé mentale.
- Mise en place d'une démarche d'évaluation qualitative.
- Mise en place d'un temps systématique d'élaboration de ce qui s'est joué durant une permanence et mise en liens des événements d'une permanence à l'autre.

PARTENARIAT ET COLLABORATION

- Participation aux séances de la Concertation Locale pour la Cohésion sociale de Schaerbeek.

Deux apports se dégagent de nos participations :

- La participation a une recherche-action sur le travail social en milieu multiculturel et les dynamiques identitaires de jeunes à Schaerbeek qui ouvre une réflexion très appropriée à notre zone de travail et incite à réfléchir sur des aspects qui dépassent le champ de la santé mentale.
- Le travail à plusieurs qui permet de rencontrer d'autres associations, de mieux se connaître, de se rendre sensible à d'autres manières de faire et d'envisager des collaborations ainsi que de contribuer à la réflexion sur les politiques d'intégration sociale, de prévention et de solidarité.

- Membre de la CASS (Coordination de l'action sociale de Schaerbeek).

L'intérêt de cette coordination est l'apport d'information sur l'actualité sociale, les services existants et les différents dispositifs. Elle permet d'aborder collectivement les difficultés rencontrées par les

usagers des différents services représentés ainsi que de réfléchir et d'agir ensemble sur la thématique de lutte contre la pauvreté et de l'exclusion sociale à Schaerbeek.

- Participation au groupe de travail "Adolescence et Aide à la Jeunesse" de la Ligue Bruxelloise Francophone pour la Santé Mentale.

L'apport de ce groupe mensuel réside dans la rencontre et l'échange entre différents secteurs. En effet, il rassemble des acteurs de terrains qui, outre le fait de travailler dans le champ de l'adolescence, se situent à l'articulation de la santé mentale et de l'aide à la jeunesse. Il rend possible une appréhension des spécificités de chaque institution et une mise au travail de leurs différences, leurs interactions et articulations.

-Participation au processus de recherche "Adolescence en exil" organisé par Le Méridien, La Ligue Bruxelloise Francophone pour la santé mentale et Changements pour l'égalité.

Dans le cadre du Contrat de Quartier "Navez Portaels" (CQNP) à Schaerbeek, un partenariat a été établi entre la région de Bruxelles-Capitale, l'ASBL Centre Chapelle-aux-Champs (SSM)/Projet S'Acc'Ados et la Commune de Schaerbeek.

Participation aux réunions de la plateforme des partenaires du Volet 5 du CQNP:

1. Rencontres et échanges avec et entre les différentes associations
2. Coordination de la diffusion de l'information : diffusion du dispositif S'Acc'Ados dans la lettre d'information n°12 (octobre 2011) du contrat de quartier Navez-Portaels (cfr annexe).
3. Coordination de l'approche des publics,
4. Ajustement des calendriers, contribution à des projets communs : par exemple, participation à l'activité "La louche d'or". Porte ouverte, rencontre avec les autres associations, les parents, les jeunes et les habitants du quartier.
5. Elaboration de collaborations : quatre rencontres ont été organisées en 2011 avec les femmes de l'association FEZA autour des questions relatives à l'adolescence.

Des rencontres et échanges avec des associations ne faisant pas partie du contrat de quartier ont également eu lieu afin d'affiner nos complémentarités et collaborations éventuelles:

- rencontre avec le SETIS
- rencontre avec les médiateurs scolaire de Schaerbeek.
- rencontre avec le CEDAS
- rencontre avec DARNA

PUBLICATIONS ET COMMUNICATIONS

Nous avons publié deux articles témoignant de notre expérience qui peuvent être consultés sur la page du site PASSADO : <http://www.passado.be/public/decouvertes/documentations-saccados.cfm>

Accueillir les adolescences aujourd'hui

Tanguy de Foy, Emmanuelle Paul, Celestina Fanara, Hassan Samii, Annick Delférière et Elisabeth Duchêne

in Le Journal des Psychologues, n°260, Paris, Septembre 2008, pp. 73 à 76.

Du site au lieu

Elisabeth Duchêne, Emmanuelle Paul, Celestina Fanara, Hassan Samii, Annick Delférière, Tanguy de Foy

in Cahiers de Psychologie Clinique, n°33, 2009/2, pp. 139 à 158.

Par ailleurs, nous avons pris la parole:

Le 13 janvier 2011: présentation du dispositif S'Acc'Ados dans un séminaire de la *Formation dans le champ de l'Adolescence et de la Jeunesse* (FPAJ) du Centre Chapelle-aux-Champs.

Le 10 novembre 2011: discussion de la recherche "Adolescence en exil" (J. Mazzochetti et P. Jamoulle/Le Méridien) à partir de la pratique de S'acc'Ados.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Commentaires généraux

Partant d'une énigme, à savoir: "pourquoi des jeunes en difficultés psychologiques à risque de marginalisation ne font pas usage de ce que l'Etat propose c'est-à-dire n'adressent pas de demande dans des lieux prêt à les accueillir ?", des psychologues, psychiatres et assistants sociaux ont mis en route une recherche action. L'équipe a en effet choisi, non pas une recherche sous forme d'enquête, mais bien une recherche dans la pratique, sur le terrain. Nous avons impliqué les jeunes dans la théorie. De cette construction théorique se dessine petit à petit un dispositif, un modèle et un savoir faire. De sorte que de la recherche, il résulte l'action.

S'Acc'Ados s'inscrit dans une logique de prévention et de création d'outils. Il est conçu comme un dispositif au service des jeunes ayant à traverser cette délicate transition entre l'enfance et l'âge adulte. A cette traversée, propre à tout humain, les jeunes rencontrés à S'Acc'Ados cumulent des difficultés d'ordre social et culturel rendant plus délicat ce passage.

Par le dispositif d'accueil de S'Acc'Ados, nous souhaitons être des points d'appui pour les accompagner à élaborer et à subjectiver ce qui les habite.

Comme nous l'avons vu, cet accueil implique de mettre son identité au travail, à l'épreuve de l'autre. Ce travail identitaire sert à tous, professionnels et jeunes, et installe une dynamique de transformation mutuelle. Cette dynamique nous paraît propice à la santé mentale, au sentiment de sécurité, à la construction d'une identité susceptible de s'inscrire dans un tissu social parce que celui qui en bénéficie se sent partie prenante de son tissage.

Etant donné que ces jeunes sont confrontés à la précarité, nous devons leur offrir une continuité du lien et du lieu pour contrecarrer l'insécurité qui les habite. Lors des deux premières années de fonctionnement de S'Acc'Ados, nous n'avons pas pu la garantir car nous avons dû déménager deux fois.

Depuis mai 2008, nous bénéficions, grâce à la Commune de Schaerbeek, de locaux stables. Cette stabilité contribue à sécuriser les jeunes et les incite à se risquer à investir notre dispositif.

Nous sommes persuadés qu'en prenant soin des jeunes par le biais d'un dispositif tel que celui de S'Acc'Ados, nous opérons à différents niveaux :

- sur les jeunes qui fréquentent les permanences,
- sur ceux qui ne viennent plus et qui deviennent en quelque sorte des "diffuseurs de l'implantation" mais également
- sur les familles, en leur montrant que le social cherche à inventer d'autres manières de les accueillir en ne les laissant pas en marge et enfin
- sur les professionnels en dégageant par notre expérience des outils de travail.

Evolutions prévues

Nous souhaitons :

- Poursuivre la recherche-action qu'est S'Acc'Ados en affinant l'adéquation de notre dispositif en fonction de la réalité de terrain pour en arriver à la constitution d'un dispositif "établi".
- Agrandir le "pool" de jeunes inscrits. Cet élargissement doit se faire en tenant compte de la capacité du dispositif à accueillir un nombre de jeunes qui permettra de maintenir le travail

clinique et de tenir compte de la singularité de chacun des jeunes. Cela va de pair avec un accroissement du nombre d'accueillants car la désorganisation psychique des jeunes nécessite un encadrement de qualité en nombre, capable de contenir leurs débordements pulsionnels.

- Développer nos articulations avec les habitants et les professionnels.

Problèmes à résoudre

Assurer la pérennité du projet en termes de locaux et d'apports financiers.

Les locaux mis à notre disposition par la commune seront affecté à d'autres fins dans environ deux ans et les subsides liés à notre activité au sein du quartier Navez-Portaels se clôture fin 2012.

Or, la recherche-action nécessite de part les effets multiples décrits plus haut, d'être poursuivie.

Ce travail s'inscrit dans une temporalité et s'appuie sur une continuité du lien et une permanence du lieu.

Notre expérience nous montre que les jeunes ne sortent pas du périmètre de leur lieu de vie. Nous n'accueillons que des jeunes des rues proches de notre local. Ce type de dispositif consiste en un travail de proximité et aurait tout son intérêt à être développé dans d'autres quartiers.

De plus, des lieux capables d'accueillir la temporalité de ces adolescences dans une optique préventive manquent cruellement. Enfin, au-delà des contingences temporelles et financières, nous nous interrogeons, dans le cadre de cette recherche-action, sur la pertinence des deux permanences par semaines. Est-ce suffisant pour assurer la continuité du lien ?

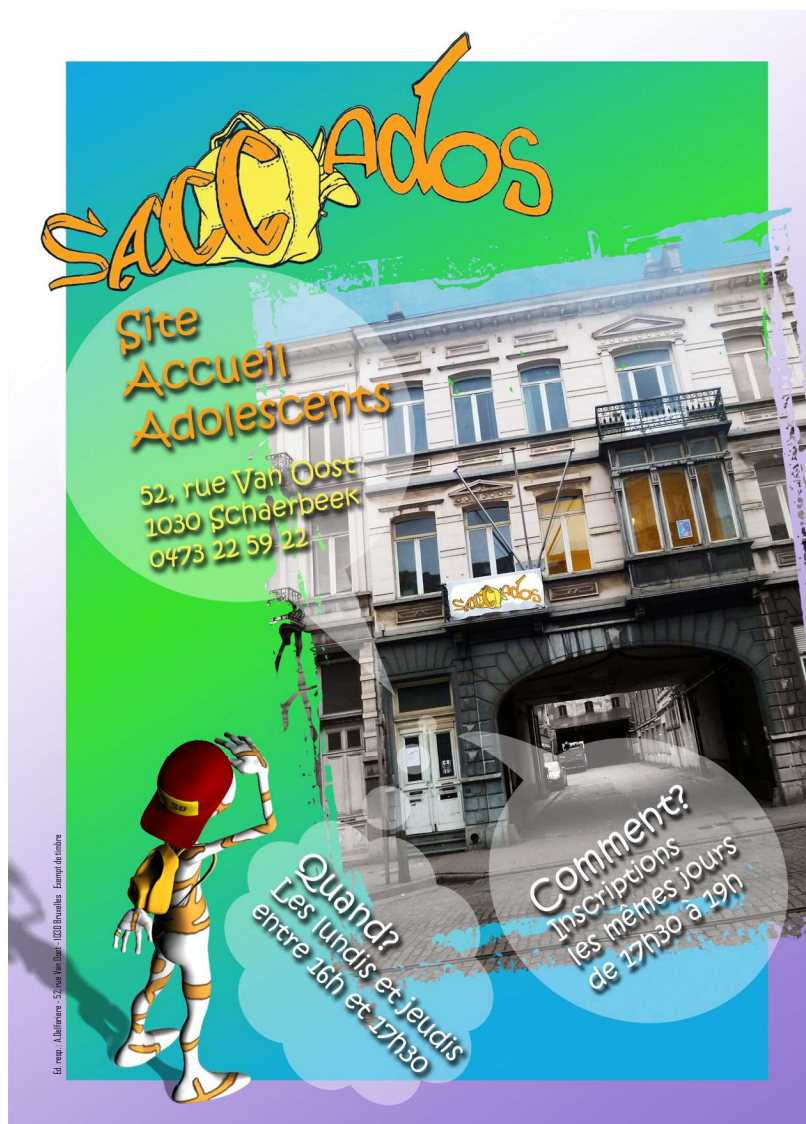
Mettre sur pied un accueil quotidien les jours ouvrables permettrait de toucher un plus grand nombre de jeunes, de temporiser les débordements et les impulsivités. Cela favoriserait le travail d'élaboration autour de leur identité et leur sociabilité.

Annick Delférière
Responsable

Tanguy de Foy
Coordinateur

ANNEXE:

Nouvelle affiche, carte postale, et verso de la lettre d'information n°12 du contrat de quartier Navez-Portaels réalisées et diffusées en 2011:



Tu as envie d'être avec d'autres jeunes,
de parler avec des adultes
S'Acc'Ados n'est pas un cadeau
mais ça peut servir

Site
Accueil
Adolescents

Pour qui?

Pour les adolescent(e)s

Pour quoi?

Rencontrer, échanger, partager, se découvrir
au travers d'activités, ping-pong, jeux de
société, cuisine...

N'hésitez pas à venir aussi y ajouter vos souhaits.

Quand?

Les lundis et jeudis entre 16h et 17h30

Comment?

Inscriptions: les mêmes jours de 17h30 à 19h



S'Acc'Ados
52 Rue Van Oost
1030 Bruxelles

td. 0473 22 59 22



Ed. resp. : A.Delfférière - 52, rue Van Oost - 1030 Bruxelles

RENDEZ-VOUS LUNDI OU JEUDI - 17:30h
POUR UNE PREMIÈRE RENCONTRE.
AFSPRAAK MAANDAG OF DONDERDAG - 17:30h
VOOR EEN EERSTE ONTMOETING.

ACTIVITÉS LUNDI OU JEUDI DE 16:00h À 17:30h
ACTIVITEITEN MAANDAG OF DONDERDAG
VAN 16:00 TOT 17:30h



S'Acc'Ados n'est pas un cadeau mais ça peut servir. S'Acc'Ados is geen cadeau maar het kan van pas komen.



SITE
ACCUEIL
ADOLESCENTS

RUE VAN OOSTSTRAAT 52
1030 SCHA/AERBEEK
TEL: 0473 22 59 22

Tu as envie d'être avec d'autres jeunes, de parler avec des adultes? Je hebt zin om met andere jongeren te zijn, om te praten met volwassenen?



Tu as parfois envie de te faire une place plutôt que d'être sur la place? Heb je soms zin om een plaats voor jezelf te maken in plaats van ter plaatse te blijven trappen?



Tu passes de 10 à 30 sans arrêt? Je gaat van 10 naar 30 zonder stoppen?

Ta main manque d'une raquette pour relancer la balle? Je mist enkel een raket in de hand om de bal terug te slaan?



Tu voudrais imaginer des petits projets pour sortir des rails du train? Je zou graag kleine projecten uitdenken om uit de sporen te rijden?